



L'empreinte du passé



Du même auteur :

Romans :

Ce lien qui nous unit

Tout recommencer à zéro

Tout reprendre au début

Dis-moi pourquoi

Les lettres à Juliette

La liberté de nous aimer

Tout me ramène à toi

Deux frères

Croire encore au bonheur

Nos amours impossibles – Tome 1 : Te sauver

Nos amours impossibles – Tome 2 : Te retrouver

Nouvelles/témoignage :

Toi qui manques à ma vie

La révélation des sentiments, (recueil collectif Au cœur des montagnes)

Ninon Amey

L'empreinte du passé

Autoédition



©Ninon Amey, (Mulhouse, France) 2017.

©2020 pour la présente édition

Tous droits réservés.

Crédit photo : [istockphoto.com/mammuth](https://www.istockphoto.com/mammuth)

ISBN: 9791022793995

Le Code de la Propriété Intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle.



Préface

Début septembre 2016, une lettre d'amour datant de 1922 a été retrouvée dans un bâtiment en chantier à Nice, cachée dans une boîte à gâteaux Brun, elle-même dissimulée dans un faux-plafond. L'auteur de cette lettre, Antoinette, écrit à son amour, Ernest.

Dès la parution de cette découverte sur internet, j'ai, comme beaucoup de romantiques, imaginé ce qui était arrivé à ces deux amants. Le concours « Fait divers et histoires diverses » organisé par Librinova en 2017 m'a donné l'occasion de laisser libre cours à mon imagination.

L'histoire qui suit est une fiction librement inspirée de la découverte de cette lettre. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé est purement fortuite. Seules quatre personnes – Léonie Chaptal (1873 – 1937) et Anna Hamilton (1864 – 1935), pionnières dans la formation en soins infirmiers, ainsi que Jean Moulin (1899 – 1943) et Charles de



Gaulle (1890 – 1970), personnalités majeures de la Seconde Guerre mondiale – ont réellement existé.

Tout le reste a été inventé, les prénoms ont été changés.



« *Ceux qui ne se souviennent pas du passé sont
condamnés à le répéter.* »

Georges SANTAYANA.

« *C'est ce qui se produit avec le passé : il est partout, mais il n'est pas
visible. Voilà pourquoi il n'est pas facile de s'en défaire. Nous sommes
comme un navire immobilisé par son ancre mouillée dans des
profondeurs. Ce qui ne veut pas dire que nous ne soyons pas capables de
la lever pour reprendre la route.* »

Le plus bel endroit du monde est ici,
Francesc MIRALLES et Care SANTOS.

Camille

Jedi 14 janvier 2016

Dans la petite pièce, qui n'était autre que le bureau infirmier, on n'entendait que la trotteuse de l'horloge murale. Camille leva la tête vers celle-ci tout en posant son stylo, et soupira, soulagée. Elle venait de terminer de noter ses transmissions de la journée. La relève allait bientôt arriver et elle pourrait enfin sortir prendre l'air. Elle venait d'enchaîner quatre jours de travail à la suite et elle n'en pouvait plus.

Des jours comme celui-ci, elle s'interrogeait : pourquoi avait-elle choisi ce métier, déjà ? Parfois, elle se demandait si elle n'aurait pas mieux fait d'aller travailler avec son père dans une banque internationale, comme il le lui avait suggéré à de nombreuses reprises au cours de son adolescence. Non, elle avait préféré devenir infirmière. Pour quelle raison ? Elle n'en avait strictement aucune idée. Vraiment. Ses amies de l'école d'infirmière avaient toutes de bonnes raisons, des arguments

solides – soigner, soulager, prendre soin des personnes – mais Camille, elle, n'en savait rien.

Elle aurait presque pu dire que c'était le métier qui l'avait choisie. Depuis toute petite, c'était ainsi ; quand on lui demandait ce qu'elle voulait faire lorsqu'elle serait grande, elle répondait : « Infirmière ». Ça faisait rire, autour d'elle. Ses parents étaient perplexes et ils ne comprenaient pas comment ni pourquoi une telle idée avait germé dans sa tête de petite fille. Il n'y avait aucune infirmière dans la famille ni dans leur entourage proche. Mais à mesure que Camille grandissait, l'idée s'était imposée de plus en plus. Elle avait eu son concours d'entrée à l'école d'infirmière du premier coup et ses études s'étaient déroulées de manière tout à fait normale, avec des hauts et parfois des bas, selon les cas qu'elle rencontrait lors de stages plus ou moins difficiles, moralement et psychologiquement. Mais elle avait ça dans le sang et elle avait persévéré quoi qu'il lui en coûtât. Elle avait d'ailleurs décroché son diplôme avec brio à la fin des trois ans et demi d'études. Plus personne ne riait, à présent, et ses parents étaient fiers de son parcours.

Par contre, Camille n'arrivait pas à se décider pour un service en particulier. Cela faisait maintenant dix ans qu'elle était diplômée et qu'elle avait été embauchée au CHU de Lyon – ville dans laquelle elle avait grandi et fait ses études. Depuis, elle était dans le pool de remplacement et ça lui allait très bien. Elle adorait passer de la pédiatrie à la chirurgie, avec un détour par la cardiologie. Oui, elle aimait le changement, surtout le fait de ne pas s'encroûter dans un seul et même service. Ça évitait même

les prises de tête avec les collègues – pas le temps pour ça, elle ne faisait que passer. Elle prenait uniquement le meilleur, laissait le pire aux autres. Certaines de ses collègues ne comprenaient pas son choix, mais peu lui importait. Elle assumait.

Enfin, Charlotte, sa collègue de l'après-midi, arriva, sans entrain, juste à l'heure pour reprendre le poste. Camille était assez pressée aujourd'hui et elle n'avait pas de temps à perdre en bavardages inutiles. Elle débuta aussitôt les transmissions.

Quelques instants plus tard, sa collègue la remercia et lui proposa de prendre un café avec elle avant de partir. Camille jeta un œil à la pendule, surprise de constater qu'elle avait sans doute été un peu trop rapide et accepta. Elle avait encore quelques minutes avant de pouvoir quitter le service, finalement.

— Alors, le gars de la chambre douze a encore fait des siennes ? demanda Charlotte, assise sur une chaise de la salle de pause.

— Non, ç'a été. Il essaie de faire en sorte que je reste un peu discuter, mais je n'ai vraiment pas eu le temps ces jours-ci, c'était la folie. Je ne suis pas mécontente d'être en repos, ce week-end.

— Tu reviens quand ?

— Lundi matin.

Le silence s'installa, tandis que les deux jeunes femmes buvaient leur café, songeuses.

— Tu sais qu'il n'y a qu'avec toi, qu'il fait ça..., reprit Charlotte.

— Qui ?

— Le patient de la douze...

— Qu'il fait quoi ?

— Du rentre-dedans !

Camille regarda sa collègue, déconcertée.

— Hein ? Mais qu'est-ce que tu racontes ? Il cherche juste à discuter..., déclara-t-elle, mal à l'aise, en remettant une mèche de cheveux derrière ses oreilles.

— Mmh... Si tu le dis...

C'est à ce moment que Sylvie, une aide-soignante, passa la tête par la porte.

— Camille, on y va, tu descends avec nous ?

— Oui ! répondit aussitôt celle-ci, ravie d'échapper à la conversation quelque peu dérangeante qui avait lieu.

— Salut, les filles, bon après-midi ! les salua Charlotte, avant de retourner dans le bureau pour commencer le travail qui l'attendait.

Camille se changea rapidement dans le petit local réservé à cet effet, au sous-sol. Puis elle sortit du bâtiment et fut agréablement surprise par la douceur de l'air, en ce mois de janvier. Elle marcha d'un pas énergique jusqu'à sa petite Twingo verte garée le long de la route, devant l'hôpital. C'était l'avantage de travailler du matin : on arrivait toujours à trouver une petite place, toute proche. L'après-midi, en revanche, elle prenait les transports en commun, ça évitait les pertes de temps inutiles à tourner dans les rues adjacentes pour rien.

Camille s'engagea dans le trafic et prit la direction de la maison de retraite, dans laquelle sa grand-mère vivait depuis quelques mois. En à peine plus d'un quart d'heure, elle arriva devant l'établissement qui comptait une unité spécifique pour accueillir les personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer. Elle connaissait le lieu par cœur, à présent, depuis le temps qu'elle venait rendre visite à Suzanne. Celle-ci avait été diagnostiquée depuis quelques années déjà, mais le grand-père de Camille avait souhaité la garder le plus longtemps possible à la maison. Malheureusement, la santé de son épouse s'était dégradée l'année précédente et il n'avait plus été raisonnable de repousser l'échéance. La maison de retraite avait plu à toute la famille. Suzanne avait une chambre individuelle, il y avait de nombreux espaces de vie, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, et Camille avait particulièrement aimé l'idée qu'une classe élémentaire venait une fois par mois pour des échanges avec les résidents. C'était formidable, ce lien qui pouvait ainsi être créé entre les générations.

La jeune femme retrouva sa grand-mère dans sa chambre. La vieille dame était élégante, comme à son habitude, avec sa robe et ses bijoux assortis. Dès son admission, Suzanne avait exigé un rendez-vous hebdomadaire avec la coiffeuse de l'établissement pour rafraîchir sa mise en plis et sa coloration. Camille ne l'avait d'ailleurs jamais connue autrement qu'avec des cheveux châtons. Suzanne était plutôt une mamy chic et distinguée !

Pourtant, à chaque fois qu'elle lui rendait visite, la jeune femme ne savait jamais à quoi s'attendre. Suzanne était différente d'un jour à l'autre, d'une minute à l'autre, à vrai dire.

Ce jour-là, elle ne parut pas reconnaître sa petite-fille. Camille ne se laissa pas décourager pour autant. Elle en avait vu d'autres. Elle lui proposa de sortir un peu dans le jardin, afin de profiter du soleil hivernal, assez rare en cette saison. Suzanne la regarda intensément, comme si elle cherchait à se rappeler de quelque chose, puis elle demanda :

— C'est toi, maman ?

Camille fonça les sourcils. Sa grand-mère était vraiment absente aujourd'hui.

— Non, mamy, c'est moi, Camille. Ta petite-fille. Je suis venue te rendre visite.

Suzanne secoua la tête, les larmes aux yeux, et détourna le regard. Camille se contenta alors de s'asseoir à ses côtés et de lui tenir la main, comme elle le faisait à chaque fois que sa grand-mère était perdue dans ses souvenirs du passé. Elle lui parla de la météo, de son travail, en espérant qu'à un moment, Suzanne reviendrait à la réalité. Mais ça n'arriva pas. Pas aujourd'hui.

Camille finit donc par se résoudre à s'en aller sans avoir eu de vrai contact avec elle.

— Au revoir, mamy. Je reviens lundi, d'accord ?

Suzanne ne paraissait même pas l'avoir entendue. La jeune femme quitta la chambre le cœur un peu lourd. Elle espérait que ça irait mieux la prochaine fois.

La famille s'était organisée pour que chaque jour quelqu'un vienne voir Suzanne, qu'elle ne soit jamais seule. Camille venait le lundi et le jeudi. Martine, sa mère, passait le mardi et le vendredi. Quant à Émile, son grand-père, il se présentait invariablement le mercredi, le samedi et le dimanche.

Demain, ce serait donc le tour de sa mère. Elle lui envoya un message pour la prévenir de sa visite désastreuse du jour.

Camille rentra chez elle, épuisée de sa journée et de la semaine qui venait de s'écouler. Elle prit une douche bien chaude, puis s'installa dans son canapé, devant la télé, et n'en bougea plus jusqu'à l'heure de se coucher. C'était un moyen comme un autre de ne plus penser à rien.

Camille

Vendredi 15 janvier – Samedi 16 janvier 2016

Camille profita de sa grasse matinée. Elle l'avait bien méritée. Puis elle eut une pensée pour son grand-père Émile. Elle lui téléphona et lui demanda si elle pouvait venir déjeuner avec lui. Celui-ci fut ravi de l'initiative de sa petite-fille.

Aussitôt prête, la jeune femme se rendit chez son grand-père. Il n'habitait pas très loin et elle décida d'y aller à pied.

Camille se rappelait bien de la maison dans laquelle ses grands-parents avaient vécu la plus grande partie de leur vie. Elle se trouvait dans un quartier résidentiel de la ville. Mais cela faisait une quinzaine d'années qu'ils avaient décidé de la vendre et qu'ils avaient acheté un appartement récent, à proximité des commodités. Émile s'en était plaint au début, car il ne pouvait plus jardiner, mais à présent, il était plutôt content. Il avait quatre-vingt-treize ans et il était heureux d'être encore autonome. Dans son ancienne maison, pleine d'escaliers, ça n'aurait pas été

possible. Alors que là, toutes les pièces étaient au même niveau et il y avait même un ascenseur. Il pouvait vadrouiller à sa guise, et il ne se gênait d'ailleurs pas pour le faire.

Camille arriva chez lui juste avant midi. Émile l'embrassa avec affection lorsqu'elle pénétra dans l'appartement.

— Mmh... Quelle bonne odeur ! s'exclama la jeune femme en sentant les arômes qui émanaient de la cuisine.

Comme toujours, il avait préparé un bon repas. La jeune femme était impressionnée. Chez elle, elle se contentait d'une salade et d'une tranche de jambon. Parfois, elle variait et se faisait cuire quelques pâtes. Mais elle ne voyait pas l'utilité de cuisiner pour elle toute seule, alors que son grand-père, lui, mettait toujours les petits plats dans les grands. C'était une habitude qu'il avait conservée toutes ces années, pour le plus grand bonheur de ceux qui étaient invités à sa table.

— Content que ça te plaise ! Allez viens, tu as des choses à me raconter. Comment s'est passée ta visite d'hier ?

L'année suivante, ils fêteraient leurs noces de platine, mais Émile était pourtant toujours aussi amoureux de Suzanne. Il parlait d'elle sans arrêt. Ne plus vivre ensemble avait été un creve-cœur pour lui, tout autant que l'avancée de la maladie de son épouse. Camille était admirative. Le couple que formaient ses grands-parents était son modèle par excellence. Elle rêvait de vivre un jour un amour aussi fort... Mais elle était bien consciente qu'elle ne le trouverait jamais. C'était un amour d'un autre temps. À notre époque, ça n'existait plus. On changeait d'amant comme de chemise, pour un oui, pour un non. Elle avait

horreur de ça. D'ailleurs, elle ne voulait pas de petit ami. C'était plus simple et ça lui évitait de se faire briser le cœur. Parce que, dans les histoires d'amour, c'est ce qui finissait toujours par arriver, invariablement. Elle le constatait bien avec ses collègues et ses amies... Elle, elle était célibataire, et fière de l'être !

Pendant le repas, elle se mit à raconter à son grand-père ce qui s'était passé la veille. Son grand-père parut soucieux. Camille le remarqua au fait qu'il se frotta la barbe, comme à chaque fois que la situation lui paraissait compliquée.

— Ça me fait de la peine de la voir comme ça...

— Je sais, ma chérie...

— Tu me tiendras au courant, quand tu la verras demain ?

— Oui, bien sûr !

Camille repartit en début d'après-midi. Elle savait que son grand-père faisait toujours une petite sieste après le repas et elle ne voulait pas perturber ses habitudes. Elle fit un détour par le centre-ville et flâna le long des vitrines.

En rentrant chez elle, elle constata que son amie Angélique lui avait envoyé un message pour lui proposer une sortie le lendemain. Avec joie, elle lui répondit pour confirmer. Cela faisait un long moment qu'elles ne s'étaient pas retrouvées, toutes les deux.

Depuis quelques semaines, Angélique sortait avec un garçon qu'elle avait rencontré dans une soirée et elle n'était plus très disponible pour Camille. Mais celle-ci reconnaissait qu'avec ses

horaires de travail compliqués et ses visites bihebdomadaires à sa grand-mère, elle avait très peu de créneaux libres pour son amie. Elle se réjouissait donc de passer un peu de temps avec elle, le lendemain.

Peu de temps après, son téléphone sonna. C'était Martine, sa mère.

— Je voulais juste te dire que je sors de la maison de retraite. Mamy va bien. Elle ne m'a pas reconnue non plus, mais nous avons fait quelques pas dehors, ça lui a fait du bien...

— Elle t'a parlé de sa mère ?

— Non, pourquoi ?

— Comme ça. Hier, elle m'a prise pour elle.

— C'est bizarre, tu ne lui ressembles pourtant pas, à Lucienne...

— Je ne suis même pas sûre qu'elle m'ait vue, tu sais.

— Ma chérie, ne te tracasse pas trop. Tu viens manger à la maison, dimanche ?

— Si tu veux.

— Alors à dimanche, je t'embrasse.

Camille raccrocha, pensive. C'était vraiment triste de vieillir, de perdre la tête. Et si ça lui arrivait, à elle... Qui viendrait lui rendre visite ? Elle n'avait ni mari ni enfants, pour se relayer à son chevet...

Pour ne pas tomber dans le mélodrame, elle s'enfonça dans son canapé, devant la télé, et y passa la soirée.

La journée du samedi passa à une vitesse folle. Sur un coup de tête, Camille se rendit chez le coiffeur, sans rendez-vous. Le salon était plein, elle y passa donc une bonne partie de la matinée. Elle demanda qu'on lui coupe juste quelques centimètres et accepta avec joie le lissage proposé par la coiffeuse qui s'occupait d'elle. Celle-ci lui fit quelques compliments sur la couleur de ses cheveux. Camille était rousse et ses cheveux étaient épais et un peu ondulés, surtout par temps humide. Elle était plutôt fière de sa chevelure, même si celle-ci lui avait valu pas mal de moqueries au collège. Peu lui importait, à présent. Sans être une beauté à couper le souffle, elle se trouvait assez jolie, avec ses taches de rousseur sur le nez et ses yeux verts qui se mariaient formidablement bien avec ses cheveux. Pour rien au monde elle n'aurait voulu être différente.

Elle sortit juste à temps pour retrouver Angélique dans un bar branché de la ville, qu'elles avaient l'habitude de fréquenter lorsqu'elles étaient encore étudiantes.

— Waouh ! Tu es toute belle ! déclara celle-ci tandis que Camille l'embrassait pour lui dire bonjour.

— J'avais juste envie de prendre un peu soin de moi. Si je ne le fais pas, qui le fera ?

— Il serait temps de te trouver un mec !

— Pas besoin, rétorqua la jeune femme en balayant l'air avec sa main pour accentuer sa réponse. Et toi, raconte, comment va Kévin ?

— Aucune idée... C'est fini !

— Déjà ? demanda Camille avant de se mordre la lèvre.

La remarque était sortie plus vite que prévu, elle n'avait pas eu le temps de la retenir. Angélique n'en parut pas vexée pour autant.

— C'est que ce n'était pas le bon..., dit-elle en haussant les épaules d'un air détaché.

Camille secoua la tête et éclata de rire. Son amie ne changerait jamais...

— Et toi, quoi de neuf dans ta vie ?

— Pas grand-chose. Ma grand-mère m'a prise pour sa mère, jeudi. À part ça, rien.

— Ta vie est passionnante, Camille..., soupira Angélique en levant les yeux au ciel.

— Je sais, lâcha celle-ci en se rendant compte que son amie avait totalement raison.

Elles décidèrent ensuite d'aller au cinéma, puis de manger au restaurant. Elles avaient beaucoup de temps à rattraper et elles ne savaient pas quand elles pourraient se retrouver de nouveau. Elles voulaient donc profiter de leur journée entre copines à cent pour cent.

Suzanne

Samedi 16 janvier 2016

On était en train de lui parler. Une voix. Au loin. Et elle la connaissait, cette voix ! Suzanne fit un effort pour se connecter à la réalité. Elle perçut une main qui serrait la sienne, assez fortement. Elle tourna la tête et le reconnut : Émile ! Son cher amour. Il avait pris de l'âge, mais il était toujours aussi beau, malgré le fait que ses cheveux et sa barbe soient à présent aussi blancs que la neige. Cette couleur mettait d'ailleurs encore plus en valeur ses magnifiques yeux bleus.

Elle lui sourit et lut du soulagement dans le regard rempli d'amour qu'il posait sur elle. Pourquoi ? Que s'était-il passé ?

- Bonjour, ma chérie, déclara-t-il en embrassant sa main.
- Bonjour, Émile. Tout va bien ?
- Oui, maintenant, ça va. Tu es là.
- J'étais partie ?
- Un peu. Mais ne t'inquiète pas pour ça...